

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 2

Artikel: Un petit vélo dans la tête!
Autor: J.-R. P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un petit vélo dans la tête !

A Genève, tout le monde l'appelle «P'Tit Jean» et rares sont les personnes qui savent son vrai nom. Jean Muller est né en 1909 à Môtiers, dans le Val-de-Travers. Faites le compte. Il fête cette année ses 87 printemps. Et comme c'est un champion, il les fête sur un vélo de course...

Ce qui est formidable et ennuieux, avec «P'Tit Jean», c'est qu'il parle forcément d'une époque révolue. Lorsqu'il évoque ses souvenirs de champion, il remonte le temps et se balade dans les années vingt. Comment imaginer la compétition cycliste au temps du charleston?

«C'est bien simple, les routes n'étaient pas goudronnées et les jantes de nos vélos, en bois, cassaient souvent. Il fallait s'arrêter chez un menuisier ou un maréchal-ferrant pour réparer. On prenait du retard...»

En 1926, alors âgé de 17 ans, Jean Muller découvrait le sport cyclisme du côté de Bienna, où il effectuait un apprentissage de pâtissier. «A mon époque, je ne manquais pas d'ambition, mais plutôt d'entraînement. Notez que je n'étais pas un grand champion. Je n'ai d'ailleurs jamais gagné une course. Mon meilleur résultat, c'était une 8^e place...»

Si sa vitrine n'est pas garnie de trophées, sa tête, en revanche, est remplie de souvenirs. «Je me souviens d'une course d'un jour, Reuchenette-Thoune et retour. A mi-chemin, j'ai cassé ma roue en heurtant une pierre. Le coiffeur du coin m'a loué son vélo 5 francs et j'ai terminé la course avec quatre heures de retard sur le vainqueur. On m'a donné, en guise de prime, une boîte de sucre en fer blanc...»

En selle !

Changement de décor et changement de date. On retrouve aujourd'hui «P'Tit Jean» au bord de la piste du vélodrome de la Queue d'Arve à Genève. Autour de lui, un groupe de jeunes pistards écoutent attentivement ses conseils. Parce que, s'il

ne fut pas un champion auréolé de gloire, Jean Muller a un sens inné de la pédagogie.

Lorsque le Service des loisirs de la ville de Genève a décidé de créer une école de cyclisme, on a tout de suite songé à lui pour encadrer les jeunes. Lui qui avait abandonné le cyclisme après la Mob, pour retrouver sa passion à l'heure de la retraite.

«J'étais gérant du restaurant d'entreprise des Services industriels, jusqu'en 1970. Lorsque je me suis retrouvé retraité, j'ai acheté un vélo et je me suis inscrit à la Pédale des Eaux-Vives. J'ai recommencé l'entraînement, sur route en été, sur piste en hiver.»

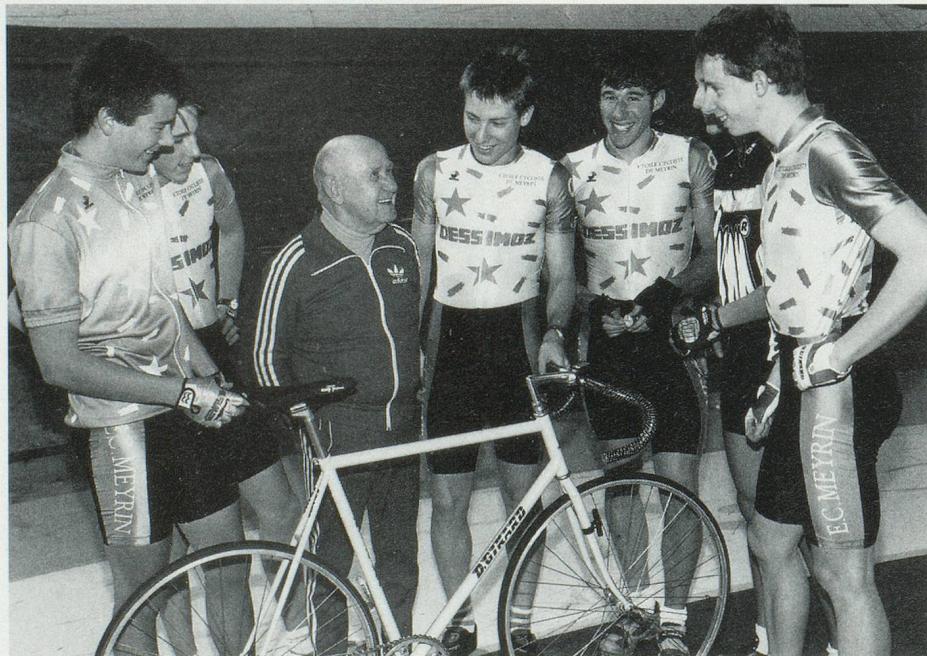
Durant la mauvaise saison, Jean Muller enfourche son vélo et, en bon petit écureuil (c'est le surnom que l'on donne aux pistards), il accomplit d'innombrables tours de piste, à raison de trente heures par semaine.

«Pendant l'été, je roule moins. En moyenne 20 à 30 km par jour dans le vignoble du Mandement, du côté de Bernex, Avully et Cartigny. Ça maintient en forme...»

Forme olympique

Aujourd'hui, Jean Muller affiche une forme quasi olympique. A 87 ans, lui qui avoue n'avoir jamais ni fumé, ni bu d'alcool, se sent à l'aise au milieu des jeunes sportifs genevois. «Les relations avec eux sont excellentes, ils me considèrent comme le grand-père du cyclisme. Les jeunes me tutoient tous, même ceux de dix ans. Ils m'appellent «P'Tit Jean», mais attention, ils ne manquent jamais de respect. Ils me serrent la main en arrivant au vélodrome et en partant...»

De voir évoluer ces jeunes cyclistes remplit Jean Muller de bonheur. «Il se crée une grande amitié entre nous, c'est un peu ma famille. Et puis, de rester en contact avec eux, ça garde l'esprit jeune. Mon épouse est décédée il y a sept ans. Si je n'avais pas eu le sport...»



«P'Tit Jean» prodigue ses conseils aux jeunes cyclistes genevois

Le vélodrome résonne à chacun des passages des petits «écureuils» chers à Jean Muller. Il s'approche de l'un d'entre eux, momentanément arrêté sur le bord de la piste et lui prodigue un conseil ou un encouragement. Remonté à bloc, le champion en herbe enfourche sa bécane et avale les kilomètres comme si sa vie en dépendait.

Un sport dur

«Dommage que les adeptes du vélo ne soient pas plus nombreux!» regrette «P'Tit Jean». Il y a seulement dix ans, on en comptait deux ou trois fois plus, on était presque obligé d'en éliminer.»

«Or, actuellement, les problèmes de circulation découragent les cyclistes amateurs. Et puis le fait aussi que ce sport est très dur et qu'il demande beaucoup de sacrifices. Notamment une hygiène de vie irréprochable...»

La séance d'entraînement se prolonge. Un nouveau groupe de jeunes cyclistes s'approche en marchant prudemment sur le bord de la piste, un casque à la main. Les plus jeunes ont à peine dix ans. Parmi eux, il y a même une jeune fille, cheveux au vent et sourire aux lèvres.

«Salut P'Tit Jean!», lance l'un des adolescents. Puis il enfile son casque, pousse sur les pédales et glisse sur la piste, de plus en plus rapidement, en rêvant d'exploits futurs, de médailles et de maillots jaunes, verts, roses et arc-en-ciel.

«P'Tit Jean», qui n'a jamais gagné une étape de sa vie, est en train de remporter sa plus belle course. Celle de l'amitié et de la reconnaissance des jeunes cyclistes, qui le considèrent comme le plus grand des champions.

J.-R. P.

Photos Yves Debraine



«De toute ma vie, je n'ai jamais gagné une course!»

